

1984 : Un des tournants du site chimique salindrois : l'arrêt de la fabrication de l'alumine métallurgique.

Le 10 avril 1984, Le Floch Prigent, Pdg de Rhône-Poulenc, est venu annoncer au personnel de l'usine de Salindres la fermeture de l'atelier de fabrication de l'alumine métallurgique et la suppression de 361 emplois.

Un retraité qui a suivi de près l'évènement raconte deux anecdotes dans lesquelles il a été parti prenante.

Depuis les années 1950, les « Pdg » qui se sont succédés à la tête des groupes successifs allant de la Compagnie Pechiney à Rhodia et Axens en passant par

GM raconte : « A l'époque la rédaction alésienne de Midi Libre m'avait demandé un dossier complet sur l'évènement. Pour m'aider, j'avais reçu le renfort de Pierre Ferry le photographe de l'agence ML. d'Alès ».

« Dans la matinée de la visite du Pdg., le photographe et moi avons eu un accrochage avec Le Floch Prigent. Ce dernier était descendu de la salle des négociations, où il se trouvait depuis trois heures avec les organisations syndicales, pour s'adresser aux nombreux grévistes rassemblés sur le terre-plein des « Grands



Photo GM

Jean Nicolas (CFDT), Loïck Le Floch Prigent, Paul Muller (Chef du personnel), Maurice Agniel (CGC)

Pechiney-Saint-Gobain, Rhône-Progil, Rhône-Poulenc auxquels ont appartenu le site chimique salindrois, ont tous rendu visite à l'usine de Salindres. Ainsi, cette dernière a successivement accueilli les présidents de Vitry, Jouven, Gandois, Le Floch Prigent, Fourtou, Clamadieu, Sentenac et quelques autres. La visite la plus marquante et la plus médiatisée fut sans conteste celle de Loïck Le Floch Prigent.

27 ans après cette journée historique nous avons demandé à un retraité de l'usine, Gérard Massebeuf, qui, pour Midi Libre avait couvert l'évènement de revenir sur deux anecdotes de cette journée.

bureaux » qui manifestaient bruyamment. Le Floch Prigent s'empara du porte-voix de la CGT et annonçait les grandes lignes du futur de l'usine avec son célèbre slogan « **Salindres vivra à 800** ».

C'est alors qu'avec le photographe de ML nous avons chacun de notre côté photographié l'orateur qui était juste devant nous (environ deux mètres). Ce dernier, certainement allergique aux photos, s'en aperçut et nous demandait de lui remettre nos pellicules. Ce que refusa énergiquement le chef de l'agence Midi Libre, Philippe Lebègue qui venait de nous rejoindre.

« Vous êtes sur un terrain privé et vous n'avez pas le droit de prendre des photos sans autorisations ». Il fallut négocier car pour le chef d'agence pas question de remettre les pellicules. Pour rester sur les lieux et conserver les pellicules Philippe Le-bègue assurait à Le Floch Prigent que les photos ne seraient pas publiées. Vous pensez..!, le Pdg de Rhône-Poulenc à la « Une » avec le porte-voix sur lequel

figurait le sigle de la CGT...cela aurait fait désordre et aurait pu porter à confusion. Le Floch Prigent, nommé par le président Mitterrand à la tête du groupe qui était nationalisé, ne serait-il pas le porte-parole de la CGT ?...L'incident clos nous avons alors pu poursuivre notre reportage...sans photo du Pdg. bien entendu.



Photo GM

Place Balard : Maurice Agniel, Guy Gauthier, Jean Nicolas



Photo GM



L'attaque continue de la bauxite broyée par de la soude a été démarrée en 1964 et arrêtée en 1984.
En 1984, l'usine employait 1170 personnes.

Suppressions d'emplois - 361 à Salindres pire que prévu

Midi Libre du 7 avril 1984

361 suppressions d'emplois.

A l'échelle du bassin d'emploi d'Alès, la mesure annoncée hier par la direction de l'usine chimique de Salindres, dépendant de deux groupes nationalisés depuis mai 81, Pechiney et Rhône-Poulenc, fait figure de catastrophe.

Comme dans la sidérurgie en Lorraine, c'est un véritable coup de massue. Certes, on savait depuis plusieurs mois que des graves menaces pesaient sur la branche alumine, qui est le pilier de Pechiney depuis plus d'un siècle. Par contre, peu d'augures prévoient que Rhône-Poulenc, partenaire de Pechiney sur le site salindrois, participerait au « dégraissage » (terme de technocrates qui ne peut que faire mal au tripes de ceux qui sont pris dans la machine à fabriquer des chômeurs). Or, c'est bien dramatiquement le cas avec les 85 suppressions d'emplois envisagées par Rhône-Poulenc.

Face à cette restructuration draconienne semblant s'inscrire dans le droit fil de la nouvelle politique économique, qui vient d'être présentée par le Président de la République au cours de sa dernière conférence de presse, les représentants des organisations syndicales de Salindres ont réagi immédiatement. Elles ont quitté la réunion présidée par M. Mercier, directeur de l'usine, qui venait de présenter les mesures synthétisées dans le communiqué ci-dessous :

Communication de la direction

« Au Comité d'Etablissement de Salindres du 6 avril 1984, la Direction a fait une information sur la situation de l'atelier de production d'alumine hydratée.

Il a été indiqué que la société Pechiney envisageait de procéder le 1er septembre prochain, à l'arrêt de la production de cet atelier.

Cette cessation d'activité entraînerait la suppression de 276 emplois d'ici le 1er mars 1985, auxquels s'ajouterait la suppression de 85 emplois, conséquence notamment des investissements d'adaptation de productivité, adaptation que Rhône-Poulenc devrait mettre en œuvre pour assurer l'avenir du site.

Un plan social est étudié par Pechiney en liaison avec Rhône-Poulenc. Il devrait notamment comporter une procédure de départs en cessation anticipée d'activité, et des propositions de mutations dans les établissements de Pechiney, en particulier à Gardanne et La Barasse.

Par ailleurs, la Sofipe (Société de Financement pour aider à la conversion dans les bassins d'emploi Pechiney) va s'efforcer d'attirer dans la région salindroise des activités nouvelles, et de créer ainsi des emplois de reconversion. Rhône-Poulenc lui apportera son concours par l'intermédiaire de la Sopran (Société pour la Recherche d'Activités Nouvelles) ».



Photo GM



Photo GM

Dis – moi Loïch

« Je m'appelle Géraldine j'ai 8 ans et j'habite Salindres à côté des tuyaux qui transportent les boues rouges à Ségoussac et si je me permets de t'écrire c'est parce qu'à la maison depuis quelques jours je n'entends parler que de toi. Et tu sais je t'avertis tout de suite que quand mon papa prononce ton nom il a pas l'air content.

Un jour comme tant d'autres alors que c'est dimanche et que d'autres papas et leurs petites filles allaient à la mer ou à la montagne mon papa était parti à « son » usine pour prendre « son » poste à « son » atelier d'alumine.

J'ai alors demandé à ma maman pourquoi il n'était pas content.

Car il faut te dire qu'il ne mange presque plus, il parle peu et il pense tout seul les yeux dans le vide. La nuit quand il n'est pas à son usine ma maman me dit qu'il ne dort pas. Tout ça il paraît que c'est de ta faute. Pourtant et bien que je ne t'ai jamais vu, ton nom « Loïch » me dit que tu es gentil.

Il paraît que tu es breton. Ah ! dit à propos de Bretagne tu sais quand ce maudit bateau Amoco Cadix (je

crois) a sali ton joli pays et tué tous ces poissons et tous les oiseaux et bien tu sais j'ai pleuré.

J'ai pleuré pour ton pays et pour toi. Tu vois Loïch je t'aime et quand je serai grande je me marierai avec toi. C'est promis.

Demain il paraît que tu viens visiter mon village et l'usine de « mon » papa qui est aussi celle de mon grand-tonton et celle de mon grand frère. Cette usine permet à ma maman d'acheter à manger et de belles robes pour aller à l'école. Cette usine qui fut en 1859 le berceau de l'alumine dans le monde entier je l'aime bien tu sais. Tu verras tu l'aimeras aussi. Tu l'aimeras tellement que tout à l'heure tu leur diras tout d'abord à M. Mercier tu sais c'est le directeur, puis Alain, Guy, Lionel, Lucien, Jean, Maurice, Jean-Marie et quelques autres, eux ce sont les délégués du personnel et mon papa tu leur diras à tous « Votre alumine celle qui a vu le jour ici vous allez continuer à la fabriquer pendant quelques années encore pour vos P.F. pour vos billes (tu sais on fait aussi des billes à Salindres c'est peut-être pour ça que mon papa est content quand il va à « son » usine) le temps d'invest-

tir pour faire autre chose et pour conserver tous les emplois menacés. Alors quand tu leur auras dit ça tu verras ils t'applaudiront.

Alors tu viendras à ma maison je suis sûre que mon papa aura le sourire ainsi que de l'appétit et avec nous tu mangeras la bonne soupe cévenole que ma maman aura préparée et tu goûteras les fameux pélardons. Tu verras tu seras content.

Puis on te mènera à Nîmes prendre l'avion qui te conduit à Paris. Ah dis! j'oubliais de te le dire : fais bien attention tu sais celui que tu as remplacé en 1982 il s'appelait Gandois. Tu sais pourquoi ils l'ont fait partir parce qu'il voulait fermer l'alumine de mon papa. Alors fais bien attention car tu sais qu'on va se marier. Je te l'ai promis Loïch et tu sais que je veux me marier à Salindres il y a une si belle mairie et une si jolie petite église.

A demain peut-être.

Géraldine

Midi Libre du

Deuxième anecdote.

Alors que dans le journal du jour précédant la visite du Pdg., j'avais écrit et publié une lettre intitulée « Dis moi Loïck... » (ci-dessus), dans l'après-midi alors que la délégation parisienne, accompagnée par la direction locale et par les organisations syndicales, visitaient l'usine le chef du gardiennage m'informait que j'étais convoqué par un collaborateur de le Floch Prigent. Inutile de vous dire que j'étais dans mes petits souliers.

Je pensais à d'éventuelles représailles suite à l'incident matinal des photos. Il en fut tout autre. « **A midi le boss a lu votre lettre parue dans Midi Libre. Il a été profondément touché. Et comme vous avez pu vous en apercevoir il n'est pas venu déjeuner à votre**

table pas plus qu'il ne viendra ce soir » (je n'y comptais pas d'ailleurs etmon épouse non plus).

« **Il m'a demandé de vous préciser que la littérature est une chose et que les réalités industrielles et financières étaient tout autre chose** »

Puis le visage toujours aussi fermé et sans complaisance mon interlocuteur m'a planté là et a pris congé en me disant « bon courage ». Vous pensez que pour moi qui était un tout petit employé de l'usine, ces deux anecdotes font partie des souvenirs; presque 30 ans après, je me souviens comme si c'était hier.

Gérard Massebeuf